

# Roland Bourneuf

## L'homme aux semelles de lettres

Thierry Bissonnette

Number 77, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19378ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bissonnette, T. (1999). Roland Bourneuf : l'homme aux semelles de lettres. *Nuit blanche*, (77), 31–34.

# Roland Bourneuf

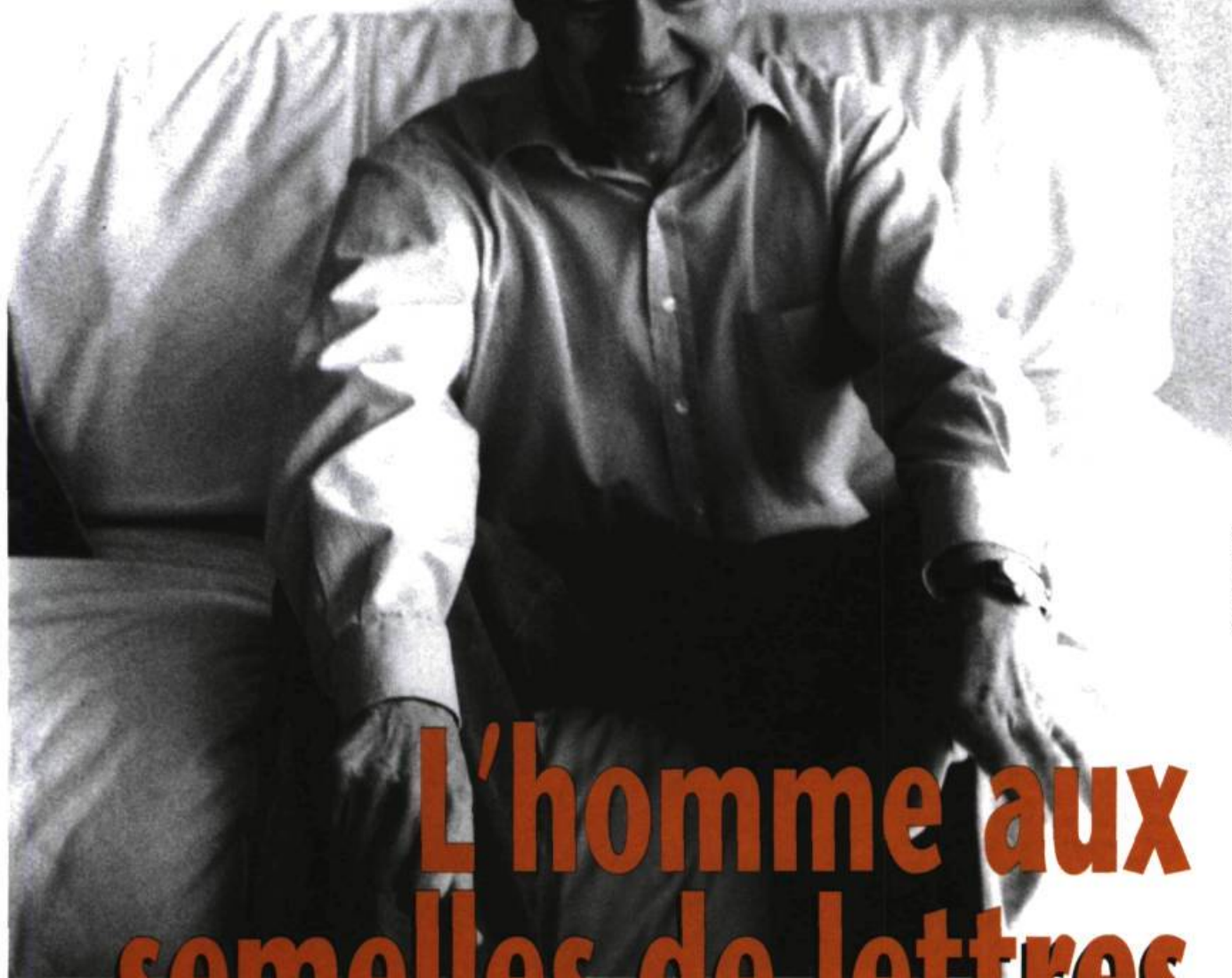


Photo : A.-M. Cuéineau

Roland Bourneuf

## L'homme aux semelles de lettres

Par  
**Thierry Bissonnette**

Curieux et critique de tout, le prosateur Roland Bourneuf s'installe le plus rigoureusement qu'il peut dans une errance où « faire carrière d'écrivain » n'est que le paravent social d'un refus, celui, pour la conscience, d'être dépouillée d'une mobilité toujours pressentie. Loin des projecteurs, voici un pèlerinage nécessairement discret qui s'effectue au pays des contrastes et de l'interstice scriptural.



« Puis il y eut peut-être, dans un temps immémorial, cet homme qui perdit en un instant ses biens et qui, comme presque tous ceux de sa race, disparut avec eux. Par le négoce avec les îles voisines il avait étendu ses terres, augmenté ses troupeaux, bâti d'immenses demeures. Il régnait sur ses femmes et ses serviteurs. « Vint la nuit où les eaux se jetèrent sur la ville. Des tourbillons, des mugissements, des clameurs. Au matin, selon de vagues récits, on ne voyait plus rien que l'étendue de l'eau.

« Et ce furent encore des nuits sans nombre. Et le silence. »

*Chronique des veilleurs, L'instant même, p. 9.*

« J'ai vu peu à peu aux approches des villes françaises, les immeubles de béton et l'asphalte gruger les surfaces des jardins. Pourtant ils sont toujours là, comme une herbe qui repousse infatigablement dans les interstices d'une allée pavée. Et les cabanes dans un coin y accusent une sorte de génie du bricolage et de la récupération [...]. L'intérieur de ces cabanes aussi est le produit de toute une civilisation patiente, calme, têtue, du gagne-petit, du sou-à-sou, du tout-peut-servir, et le refuge du kitsch, des gravures fin de siècle jaunies, racornies, puérides avec des sourires mièvres de filles fardées sous leurs boucles blondes.

« Peut-être devrais-je en parler au passé : ce furent les lieux de mon enfance. Ils m'ont légué plus qu'une représentation du monde : une voie d'accès, un certain rapport que l'être humain peut établir avec l'espace, indissociable d'une idée de la civilisation. »

« Côté jardin », *Venir en ce lieu, L'instant même, p. 21.*

« Bien d'autres lieux composent mon histoire, que je n'ai pas directement évoqués. Il me faudrait parler des villes, depuis les simples bourgades de la province française, dont le pesant ennui a servi de repoussoir, jusqu'aux mégalofoles américaines. En certaines je fus plus qu'un visiteur : elles furent des haltes, mieux, des foyers qui ont condensé et amplifié un changement intime. J'y ai rencontré la foule, la misère, la beauté, l'épreuve. Je m'y suis mieux connu. »

« Je me demande parfois... », *Venir en ce lieu, L'instant même, p. 196.*

L'austérité du paysage littéraire esquissé par Roland Bourneuf depuis deux décennies semble être en contradiction avec les possibilités de rêve qui peuvent s'y superposer. Comme si le danger du délire était latent, dans l'enchaînement maîtrisé des phrases où un goût de clarté s'impose pour bien effectuer le relais entre une perception profuse et le monde de la communication. Quitte à revenir après coup au magma de départ.

Attiré depuis longtemps par les arts picturaux et le ressourcement inconscient qu'il leur associe, cet auteur venu d'Auvergne a, depuis son installation à Québec il y a plus d'une trentaine d'années, tâché de crayonner des plages en territoire inconnu pour lui et les autres, autant en mots qu'en pigments. Dans l'espoir peut-être d'apprivoiser le difficile dépassement des apparences, dont il est peu probable de garder un désir juste sans une capacité d'examen s'adjoignant l'irrationnel avec mesure.

Prose poétique, nouvelles, roman, essai lyrique et autres textes mitoyens, le

*humains, avec un ordre de l'univers ? Ou bien est-ce indifférence, opacité, enfoncement tenace et durable dans la torpeur de l'inconscient ?*

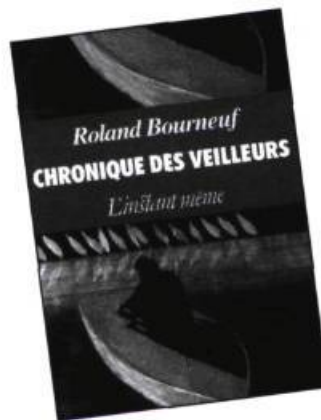
## Éternel retour

Après l'avoir rencontré à l'occasion d'un entretien radiophonique au sujet de son essai *Littérature et peinture*<sup>2</sup>, je me suis rendu sur les berges laurentiennes près desquelles Roland Bourneuf tient un obser-

# R o l a n d

vatoire. Là se confondent l'extérieur et l'intérieur et parmi les cris des premières bernaches venues célébrer avec nous un printemps riche de soleil et d'odeurs, il m'est apparu très vite que le domaine littéraire ne serait pas discuté pour lui-même.

Comme le suggère le titre de son unique roman, le livre n'est – et c'est déjà une grande tâche – que *Le chemin du retour*<sup>3</sup> vers une présence et une acuité du regard,



parcours de Roland Bourneuf en est un... du parcours ; en d'autres mots, la route qu'il suit est prétexte à son propre examen, à la contemplation patiente et discrète du moindre événement pouvant être logé dans ce qui semble le plus platement réel. Trop réel pour être vrai, puisqu'en grattant un peu la surface... (*Qu'est en réalité ce repos que je vois dans ces attitudes abandonnées, ces marches lentes, ces visages calmes ; ces êtres ont-ils gardé l'accès à des forces psychiques que nous ne savons plus toucher et que nous ne redécouvrons que lorsqu'elles nous assailent durement ? La perception d'autres rapports, plus vitaux avec le sol, les éléments, les animaux, les plantes, les autres*

on ne sait quand émoussées. « Ça décrirait bien l'ensemble de ce que j'ai fait, répond-il, mais en incluant aussi un retour de la clarté vers l'obscurité. Car *Mémoires du demi-jour*<sup>4</sup> et *Le chemin du retour* se situent dans une pénombre intérieure, dans un lent repérage des 'figures' qui nous habitent. Mais tout cela, le retour mémoriel du narrateur de mon roman, représente une forme de retour prospectif. Ce n'est qu'une régression partielle pour permettre de marcher en avant, pour déboucher sur autre chose, car il faut bien un détour il me semble pour enfin atteindre l'immédiateté. »

De ce détour, la carrière de l'ex-universitaire et professeur est elle-même



un bon exemple. Reconnu pour ses travaux sur Saint-Denis Garneau, qu'il a dépeint par le biais des lectures européennes, sur Jean Giono, vu par ses critiques, et sur la spatialité du roman, essai cosigné par Réal Ouellet, il a progressivement senti le besoin de revenir à quelque chose de plus vital en quittant momentanément l'analyse conceptuelle pour la création littéraire. Fêru de psychanalyse jungienne et d'art pictural, il s'engage d'abord dans des voies oniriques,

*abondance, ceux des contes et des poèmes, des images et des tableaux, des mélodies, des timbres. Et au-delà, très loin, effacée – du moins le croyais-je –, l'expérience atavique de la forêt première.)*

## L'exil et le royaume

De son Auvergne natale à l'Amérique, à l'Afrique, au Tibet (où, lorsque nous nous sommes parlés, il retournait observer les événements actuels, mélange de calme apparent et d'hypocrisie masquée), Roland Bourneuf se met partout en position de faire des comparaisons entre les différents domaines géographiques qui composent notre petite planète. Dans *Venir en ce*

*lieu* (1997), œuvre absolument centrale et encore trop peu lue, il s'est adonné à un genre depuis toujours affectionné pour la symbiose d'esprit critique et de sensibilité qu'il permet : l'essai littéraire. Il y développe à la manière d'un Montaigne une véritable topologie de l'âme à l'aide des espaces où le soi se révèle par immersion et contraste, dans un ton qui évoque certaines de ses lectures privilégiées : Roger Caillois avant tout, puis Camus, Claude Roy, de même que Ernst Jünger, auquel il fait fréquemment référence. Ce dernier lui est de toute évidence apparenté : sa conscience aiguë de l'air du temps après les deux Grandes Guerres, sa prescience de la faillite spirituelle de l'Europe, et son habitude de puiser dans la nature une conjugaison de détente et d'expression, sont très près de la sensibilité de Roland Bourneuf.

Le déplacement terrestre est aussi un des déclencheurs de l'écriture pour ce dernier ; à commencer par l'exil au Québec : « Je crois que le fait d'être venu ici a favorisé l'écriture. Ce déplacement m'a donné une sorte de liberté intérieure, une stimulation que je n'aurais peut-être pas eue en demeurant en France. Mes premiers griffonnages créateurs me sont d'ailleurs venus, je crois, lorsque j'étais à l'extérieur, comme souvent l'inspiration. » Même s'il n'est pas allé comme Henri Michaux en Grande Garabagne, le voyage consciencieux vers l'Ailleurs est aussi le sien, chaque emplacement devenant prétexte à dégager les possibilités latentes chez les êtres, dont les contextes et situations sont autant de voiles à soulever. Ainsi le livre est-il appelé à devenir lui-même un lieu, un endroit où advenir pour un lecteur dont la décorporation langagière n'est qu'un passage vers plus d'incarnation.

**« Un peu partout aussi sur les mêmes parois, avec des empreintes de mains, apparaissent des taches rondes, des flèches, des stries, des grilles, des spirales, autant de signes qui ne renvoient à aucun objet reconnaissable mais qui doivent bien remplir une fonction, avoir un sens. Repères, formules, incantations, messages, mais adressés à qui ? Prémisses d'une écriture sans doute, amorces de textes, rudiments d'une littérature... »**

*Littérature et peinture, L'instant même, p. 7-8.*

**« Des repos, des moments de bien-être, mais surtout le découragement extrême, la souffrance-épreuve sous toutes leurs formes : tel est le sort de l'homme qui cherche à se réaliser selon sa voie, tel est celui de l'artiste, de Rembrandt à Van Gogh, devant qui Pierre Cadourai prend conscience de l'immense travail qu'il lui reste à accomplir pour devenir un vrai peintre. »**

*Littérature et peinture, L'instant même, p. 62.*

**« Par exemple ces cartes géographiques que je scrutais si minutieusement, avec une concentration telle que rien autour ne pesait plus, elles avaient bien quelque chose à me dire. D'abord que je pouvais fixer mon attention, au milieu du flottement dont j'avais cru faire mon mode d'être normal, si normal que même les reproches de regarder voler les mouches dont on m'abreuvait si généreusement à l'école, à l'armée ou ailleurs, ne me laissaient pas la possibilité d'en imaginer un autre. Enfin une étude qui me retenait. »**

*Le chemin du retour, L'instant même, p. 81.*

« J'attends que l'écriture m'éclaire et m'oriente vers l'essentiel. Je la vois mal comme un jeu ou un bricolage, mais plutôt comme une réponse à une interrogation, où j'essaie de comprendre à mon échelle certaines choses qui me dépassent même si elles se répercutent en moi. Je voudrais aussi passer quelques points de repère, susciter ce désir pour le lecteur d'aller voir par lui-même aussi. » (Sans brusquerie, avec douceur mais fermeté, le sentier appelle à un exercice de lenteur, d'attention, d'amour. Comme il devrait en être de même pour la lecture, pour l'écriture, pour le geste quotidien, pour la pensée. Pour l'existence tout entière.)

# Bourneuf

inquiétantes, à travers une prose poétique dont les teintes ne sont pas sans évoquer l'univers de Roland Giguère. « Peut-être ai-je commencé par des poèmes en prose. De toute façon la distinction entre les genres était pas mal secondaire à mes débuts. Je visais plutôt l'intensité, l'étrange, la création de climats. Beaucoup des textes de *Mémoires...* sont des rêves, parfois reproduits à l'état brut, ce qui en rend certains difficiles d'accès. »

C'est dans un va-et-vient constant entre l'expérience vécue, notamment ses nombreux voyages, et la réflexion sur cette expérience que s'est formée une œuvre économe, extrêmement cohérente et collée à une démarche spirituelle où la souffrance, jamais celle d'un seul être, est assumée avec à la fois

stoïcisme et humilité. Ainsi la volonté de susciter un important capital d'inconnu a-t-elle évolué vers un discours de sagesse et d'ouverture agnostique vers la transcendance.

Et le roman ? « Je m'y suis trouvé plus près de la réalité quotidienne, en ciblant une génération et un lieu précis, à travers un individu qui en retournant vers son passé se reconstitue, se constitue. C'est plus méthodique et fouillé comme démarche, centré sur la construction d'un personnage apparemment anodin, anodin pour lui-même, qui se met à descendre en lui-même vers des couches plus profondes. » (*Je portais en moi des souvenirs pâlis, des réminiscences, des mots en*





On déambulera donc dans cette suite d'essais dignes d'un orfèvre avec la sensation, par-delà l'abîme du langage, d'une terre ferme qui se recompose. Comme le dit Ernst Jünger, « [n]ous croyons parcourir les villes avec un livre, mais peut-être les villes n'en sont-elles que des confirmations. Nous voyageons à travers le texte ». Villes, déserts, plaine, jardins, routes et forêts tous uniques par les associations qui s'y cristallisent, on ne mettra plus les pieds sur terre sans percevoir et provoquer des échanges plus riches.

Sur une voie parallèle, l'auteur projette depuis plusieurs années une autre série d'essais, à partir des lectures qui l'ont marqué comme autant de voyages ou de lieux : Rimbaud, Pasternak, Maupassant, Giono, etc. (*Le monde extérieur, si vaste, si lointain, m'apparaissait à la fois inquiétant et désirable. Je l'apprivoisais par les livres.*) Ce parallélisme entre les univers fictionnels et l'expérience vécue témoigne du peu d'intérêt de l'auteur pour une œuvre qui serait coupée d'une action possible sur les contemporains ; l'esthétisme ne fait pas les charniers et l'impunité courante.

## La part de l'ombre

Ceux qui puisent leur art à des sources profondes évitent rarement d'en importer des teintes sombres, ce qui comporte pour l'œuvre qui s'élabore le risque d'une contamination, plus ou moins désirable. C'est la difficile utilisation des ressources ténébreuses de notre intériorité qui occupe une portion considérable du territoire bourneuvois ; même si l'auteur refuse de se complaire dans la lourdeur, une certaine négativité se présente comme le point de fuite du regard. Il s'agit de l'expérience répétée du « seuil » dans cette œuvre, où la liberté expressive permet d'intervenir dans la finitude des facultés de compréhension, mais sans l'abolir. Dans cet effort d'intelligibilité qu'est en partie l'écriture, la recherche de Bourneuf révèle en effet périodiquement un dessin simultané de la conscience de la mort qui, malgré sa fugacité, est travaillée par la phrase. Toute phrase éclaire et se termine cependant, ce qui n'arrange rien mais ouvre sur tout. (*N'est-ce là que gavage culturel, énorme gaspillage, pire peut-être : entraînement dans un vertige centrifuge pour échapper à l'angoisse du vide et de la mort ?*)

Pour éviter de s'enliser dans une perspective close, Roland Bourneuf a toujours refusé qu'un seul intermédiaire prétende à la capacité de représenter le monde, et surtout, avoué sa propre insuffisance devant l'offre toujours plus imposante de réel. Ainsi l'expérience de l'espace devient-elle un antidote à la déchirure du

## Lieux communs autour d'un nom propre

### Roland de Roncevaux

– Quelle serait votre « Chanson de Roland », votre origine littéraire et culturelle ? « Ce pourrait être Gaspard des montagnes de l'Auvergnat Henri Courant. Je m'y retrouve, marqué par les montagnes du Massif central de la France, la chaîne de volcans éteints de l'Auvergne... sauvage et silencieux... aride... paysages de terre et de forêt... »

### Roland Garros

« L'aviateur ou le stade ? Oui, le voyage est une de mes sources, à renouveler année après année. J'étais d'ailleurs amateur de récits de voyage autrefois... Mes voyages c'était Jules Verne d'abord. J'ai connu le monde à travers les livres avant de le connaître en réalité. »

### Roland Barthes

« J'ai été séduit par ses *Mythologies*. Je goûte beaucoup son ironie, sa capacité de saisir l'essentiel d'une civilisation, avec une telle précision du regard, précision des mots aussi. Comme théoricien, je me sens plus loin de lui. Il m'intéresse lorsqu'il fait entrer à nouveau en compte l'aspect 'plaisir', sensible du texte. »

### Roland Giguère

« Il y a un mystère dans ses travaux, une invention de formes très grande aussi. On ne sent pas de procédés. La façon dont il parle du dessin, de la peinture, est magistrale. Cette expérience du surréalisme m'a touché, notamment pour *Mémoires...* ou *Passages...*, même si je ne me suis pas aventuré beaucoup dans l'automatisme. »

### Roland Dorgelès

« Il y a aussi Roland Dorgelès, un romancier qui serait bien oublié maintenant si ce n'était ce livre lié à la guerre de 1914, *Les croix de bois*. On y décrit la mort des combattants, une guerre qui m'a beaucoup marqué indirectement, par récit, etc. : l'image du mal triomphant, de l'horreur, de la mort massive. »

réel que les signes verbaux et autres effectuent. Et dans un terrain un peu flou entre le mot et la perception : l'espace de la peinture. À feuilleter avec lui quelques pastels abstraits, j'ai vu ressurgir le monde

de ses premières fictions dans tout ce qu'il avait de non verbal et de troublant.

« Écrire, dit-il, je ne suis pas sûr que cela provienne des mêmes profondeurs de notre intériorité. L'œuvre picturale touche l'inconscient plus directement. Michaux affirmait qu'il était issu d'une civilisation du mot et qu'il lui fallait se déconditionner du verbal. Maintenant toutefois, je me demande si nous ne devons pas faire l'opération inverse. Nous sommes tellement assiégés par l'image, le pictural... L'essentiel est de voir, comme Baudelaire, la façon dont se répondent nos différentes sensations, comment elles communiquent et s'enrichissent. » (*Prodigieuse combinaison de l'ordre rationnel et du chaos. Je pense aux hordes de squelettes dans le tableau de Bruegel, Le triomphe de la mort, qui envahissent les plaines, les villages, les maisons, qui débusquent et massacrent tout ce qui vit, sur les fonds de gibets, d'incendies, de nuées de plomb.*)

En attendant de revenir à l'écriture, il multiplie donc les expositions collectives ou solitaires, y oscillant entre une abstraction plus ou moins pure et une figuration où, on le devine, le visible transporte toujours avec lui la trace de son contraire.

## Histoires courtes

De retour à la nouvelle alors qu'il complète son prochain essai, l'auteur laisse maintenant s'interpénétrer les différents climats et approches qui ont jalonné sa route littéraire. Si on se fie à une de ces histoires courtes publiée en revue récemment, son recueil de nouvelles en préparation se rattache à la part la plus figurative de ses fictions. Le style y est plus classique, plus réaliste, s'y exprime un intérêt nouveau pour les relations entre les personnages. Nul doute cependant que les faits n'y sont pas laissés à eux-mêmes. Plus loin que l'intrigue, plus loin que le livre, plus loin que soi, plus loin, comme le chante Pierre Barouh. **NB**

1. Tous les extraits qui se trouvent entre parenthèses sont tirés des différents textes de *Venir en ce lieu*, L'instant même, 1997.

2. *Littérature et peinture*, L'instant même, 1998.

3. *Le chemin du retour*, L'instant même, 1996.

4. *Mémoires du demi-jour*, L'instant même, 1990.

Outre les ouvrages cités, Roland Bourneuf a publié : *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, PUL, 1969 ; *L'univers du roman* (en coll. avec Réal Ouellet), PUF, 1972 ; *Les critiques de notre temps et Giono*, Garnier, 1977 ; *Passage de l'ombre*, Parallèles, 1978 ; *Reconnaitances*, Parallèles, 1981 ; *Antoine Dumas*, Stanké, 1983 ; *Chronique des veilleurs*, L'instant même, 1994.